

1^{er} Dimanche de l'Avent - Année C

1^{er} décembre 2024

*Lectures : Jr 33, 14-16 ; Ps 24 (25), 4-5ab, 8-9, 10.14 ; 1 Th 3, 12 – 4, 2
Évangile selon saint Luc 21, 25-28.34-36*

Homélie du frère Gabriel Nissim

Frères et Sœurs,

Il y a, pour nous, un avenir. Un avenir de lumière !

Ce que nous voyons autour de nous, ce sont tant et tant de souffrances, au Moyen Orient, en Ukraine, en Afrique, et aussi en Haïti dont notre famille dominicaine se soucie particulièrement ce mois de décembre, toutes ces difficultés parfois si lourdes, jusque dans nos existences personnelles. Eh bien, c'est là, alors, que le Christ nous dit : « Mettez-vous debout ! Relevez la tête, ouvrez les yeux, regardez bien plus loin, là devant vous, cet avenir que Dieu vous a préparé. » Pour chacun de vous, personnellement, pour l'ensemble de notre humanité : un avenir de lumière ! Un jour nouveau qui va se lever : voilà notre espérance, au sens fort, à nous, les croyants.

Ce temps de l'Avent ne doit pas nous orienter seulement vers Noël. C'est, bien plus, un temps pour, nous, lever les yeux vers cet avenir : la venue du Christ à la fin des temps. A Noël, le Christ est venu, et c'est une joie, mais, d'autant plus, il viendra. Nous devrions bien davantage faire que cette espérance nous mette debout, oriente notre façon de vivre au quotidien. Pour que, nous, aujourd'hui, nous soyons témoins de cet avenir. Ainsi ce temps de l'Avent nous appelle à deux attitudes : lever les yeux vers l'avenir de Dieu pour nous et en être déjà témoins, ici et maintenant.

D'abord, lever les yeux, regarder au-delà du visible, loin devant, ce que Dieu nous prépare. C'est ce que nous appelons la foi, l'espérance. Car la foi, nous dit la lettre aux Hébreux (voir tout le chapitre 11), est une manière de posséder déjà ce que nous espérons, un moyen de connaître les réalités que nous ne voyons pas de nos yeux de chair. Les croyants, depuis Abraham et toujours, sont morts sans avoir connu la réalisation de ces promesses d'avenir. Mais, ces promesses, « ils les ont vues et saluées de loin », et, en conséquence, ils se sont compris eux-mêmes comme « des étrangers et des voyageurs sur cette terre ». « Ils sont en effet à la recherche d'une patrie », une patrie encore à venir, vers laquelle nous nous mettons en marche, comme Abraham. Et ils vivent alors déjà maintenant en fonction de cet avenir, de cette patrie future. Oui, nous sommes des voyageurs sur cette terre, en marche vers cette ville de lumière, cette Jérusalem d'en-haut. Il ne faut donc pas que la réalité d'aujourd'hui nous désespère, et ce n'est pas non plus à elle de nous dicter notre conduite. C'est tout au contraire l'avenir qui, déjà, doit être notre lumière au milieu des ténèbres et des catastrophes qui peuvent nous atteindre, et qui doit, dès maintenant, orienter notre vie.

Voilà tout l'enjeu de la venue du Christ parmi nous : il vient « rendre témoignage à la vérité », comme il le disait à Pilate. La vérité de ce que nous sommes, la vérité du projet que Dieu a formé depuis l'origine pour nous, pour notre humanité. Et le Christ nous le dit sans

cesse : le règne de Dieu, cette façon lumineuse de vivre ensemble, selon la volonté de Dieu, elle est à notre portée. Dès maintenant, si nous le suivons, lui, le Christ, « le chemin, la vérité, la vie ». A nous, oui, de lever les yeux, de nous mettre debout, en marche vers cette vérité qui est la nôtre, chacun et tous ensemble. Ne nous laissons pas aveugler par le mal, la haine, la guerre – ni par l'argent, la consommation, les soucis de la vie, comme le disait s. Paul aux Thessaloniens. Notre vérité, c'est la justice et l'amour, la paix et la fraternité. C'est d'ouvrir les yeux sur l'humanité de l'autre.

Oui, une des dimensions premières de ce témoignage que nous avons à rendre à la Vérité, comme le Christ l'a fait, l'a vécu, c'est le regard que nous portons sur l'autre : dans toutes celles et ceux qu'il rencontrait, le Christ ne les réduisait jamais à leurs fautes, leur péché, mais il voyait leur humanité, leur beauté, leur capacité de bonté, leur vérité à venir. Ceux qui faisaient le mal, jamais il ne les condamnait, mais il les voyait comme des malades à guérir. A guérir par la bienveillance radicale qu'il leur manifestait. C'est à toutes les pages de l'Évangile, et ce devrait être à toutes les pages de notre vie à nous. Lever les yeux, nous, sur la vérité à venir de ces femmes, de ces hommes, sans frontière, et au-delà de ce qui peut nous opposer. Comme aujourd'hui, si admirablement, ces groupes qui, en Israël/Palestine, rassemblent des parents tant palestiniens qu'israéliens qui ont perdu un enfant dans cette guerre innommable. Alors, nous aussi, ensemble, nous aider les uns les autres à lever les yeux vers cette vérité qui sera la nôtre devant Dieu.

Mais cet avenir, cette vérité, n'est-ce pas très précisément cela même que nous sommes en train de vivre ici, ce matin, dans ce Repas du Seigneur que nous partageons, que nous célébrons autour de Lui ? Entre nous, ici, ce n'est plus chacun pour soi. Ce qui compte, ce qui nous rassemble, ce n'est pas notre condition sociale, notre réussite professionnelle, notre identité particulière. Ce qui nous rassemble, c'est, dans la présence du Christ, une communion fraternelle. Et votre présence, ici – merci à chacune et chacun d'entre vous – est un témoignage fort rendu à la vérité de ce que nous sommes, au-delà de notre réalité terrestre : la vérité qui est la nôtre aux yeux de Dieu, cette vérité qui est notre avenir. Déjà ici, ce matin, nous commençons à être, ensemble, ce que nous serons demain – et c'est très beau ! Cet avenir de lumière, de communion, le Christ le rend présent en nous, pour sa joie et pour la nôtre.

Alors que cette joie, cette lumière habite notre cœur pour éveiller à notre avenir commun tous ceux que nous rencontrerons. Pour que la toute petite flamme de la première bougie de l'Avent annonce ce grand soleil heureux qui demain se lèvera sur nous, sur toute l'humanité.